



CLASSIQUES  
GARNIER

« III. Du "logis" de Montaigne à son tombeau », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série III*, n° 2, 1957 – 2, p. 4-4

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12494-8.p.0008](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12494-8.p.0008)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1957. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

### III. — DU « LOGIS » DE MONTAIGNE A SON TOMBEAU

Au sortir de la messe, un car transporte les congressistes au lycée Michel-Montaigne, où ils sont reçus par M. le proviseur Fauré, qui veut bien les accueillir pour leur première étape. Dans le grand parloir, en présence d'un buste de Montaigne, a lieu le rassemblement.

Tout près du lycée, de l'autre côté du cours Victor-Hugo, s'étend le vieux quartier de Bordeaux où se situent en un saisissant raccourci, entre sa maison ancestrale et son tombeau, tous les souvenirs bordelais du philosophe. M. Xavier Védère, conservateur des Archives municipales, guide érudit et dévoué, dirige la promenade, ou plutôt le pèlerinage des Amis de Montaigne.

A l'extrémité de l'étroite et tortueuse rue de la Rousselle, dont les façades à peine rajeunies laissent encore deviner les profonds entrepôts voûtés qui firent la gloire et la richesse du commerce bordelais au temps des Eyquem, se dresse à l'angle de la rue Fauré, la maison familiale où successivement Grimon, puis Pierre Eyquem, exercèrent leur commerce du poisson salé, du pastel et des vins. Énorme bâtisse aux boutiques profondes et obscures que fréquenta le jeune Montaigne et où fut signé, le 22 septembre 1565, son contrat de mariage avec Françoise de Lachassaingne. Non loin de là, se trouvait le Palais de l'Ombrière, siège du Parlement où Montaigne occupa la charge de conseiller.

Au numéro 4 de la place du Grand-Marché, une plaque commémorative marque l'emplacement du Collège de Guienne où Montaigne reçut les enseignements d'illustres maîtres tels que Buchanan, dont il joua les tragédies ; Grouchy, commentateur d'Aristote ; Guérente ; l'humaniste Marc-Antoine Muret.

La maison qu'habitait son ami La Boétie est toute proche, au 2 de la rue Gouvéa. Un portail Renaissance délicatement sculpté, 16, rue Saint-James, rappelle le souvenir de Simon Millanges, imprimeur des deux premières éditions des *Essais*. Au fond de la même rue, la porte fortifiée dite « La Grosse Cloche », beffroi de l'ancien Hôtel de Ville où Montaigne exerça par deux fois sa charge de maire, dresse toujours sa masse imposante. Tout contre, appuyée au rempart, l'église Saint-Éloi, église de la Jurade, où Montaigne prêta serment après son élection.

Après un court arrêt devant la triple épitaphe de l'humaniste Elie Vinet, qui fut enterré dans cette église, les Amis de Montaigne vont se recueillir devant son tombeau réédifié au XIX<sup>e</sup> siècle dans le hall de la Faculté des Lettres, cours Pasteur.